

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 7 avril 2012
Johann Sebastian Bach | *Passion selon saint Jean*

Dans le cadre du cycle *Passions – Le sang du Christ*
Du 5 au 11 avril 2012



LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle *Passions – Le sang du Christ*

Comme les *Leçons de Ténèbres* de Charpentier, les *Passions* de Bach sont des moments de recueillement spirituel.

Mais on y entend aussi la souffrance du corps, qui pâtit et saigne. L'ensemble Stile Antico propose un voyage retraçant les événements religieux de la Semaine sainte et de la Passion du Christ vus à travers le prisme des œuvres chorales anglaises ou continentales du XVI^e siècle. Au début du règne des Tudor, l'Angleterre était encore un pays catholique, doté d'une musique religieuse célèbre par sa magnificence et sa virtuosité vocale. La réforme a préconisé, au contraire, la simplicité et l'intelligibilité des mots. Élisabeth I décréta ainsi, en 1559, que les chants de l'Église devaient être « *modestes* » pour que les paroles soient comprises « *comme si elles étaient lues* ». Après la splendeur des œuvres latines d'un John Sheppard, il revint à des compositeurs comme William Byrd ou Orlando Gibbons de se mesurer avec génie à cette nouvelle esthétique du culte.

Plus tard, Marc-Antoine Charpentier écrit *Les Leçons de Ténèbres* pour les offices du Mercredi, Jeudi et Vendredi de la Semaine sainte. En les encadrant par des pièces instrumentales, en les faisant dialoguer avec des œuvres un peu antérieures – des motets de Carissimi et des airs spirituels de Du Mont –, Les Arts Florissants font revivre le contexte musical dans lequel, du temps du Roi-Soleil, on célébrait la Passion de Jésus.

Des cinq Passions que Bach écrit pour les célébrations du Vendredi saint, deux seulement nous sont parvenues dans leur intégralité : la *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean*. À partir du livret conservé, il est toutefois possible de reconstituer la *Passion selon saint Marc*, un défi que relèvent les étudiants du Conservatoire de Paris avec un ensemble instrumental réduit. Ces oratorios se présentent comme de vastes fresques sonores, « *admirables exemples du caractère gestuel de la musique* » (Bertolt Brecht). Sur des textes interpolés dans la narration évangélique, des chœurs, des airs et des chorals commentent les souffrances du Christ avec une grande puissance émotionnelle.

La Passion du Christ, c'est le récit des souffrances endurées par son corps, par sa chair : après son arrestation au jardin de Gethsémani, son interrogatoire par le grand prêtre Caïphe, Pilate le fait flageller, on le coiffe d'une couronne d'épines et il porte sa croix pour y être crucifié, sur le mont Golgotha ; une fois mort, les soldats lui percent le flanc avant sa descente de croix et sa mise au tombeau, prélude à la Résurrection. L'écriture de Bach est un trésor d'inventions dans l'expression du texte : inoubliables, les mélismes de l'arioso racontant le repentir du disciple Pierre, les doubles croches peignant l'excitation vengeresse de la foule, le rythme pointé de la flagellation, le martellement et les frottements dissonants sur « *Kreuzige* » (« Crucifie-le »)... Un choral clôt l'œuvre dans le recueillement, en évoquant le salut de l'âme du croyant.

S'inspirant du *Bestiaire du Christ* de Louis Charbonneau-Lassay, Jordi Savall sillonne les musiques spirituelles des manuscrits hispaniques et européens, entre le XI^e et le XIV^e siècle. « *Les premiers chrétiens, explique-t-il, ont adapté à leur culte d'anciens emblèmes religieux locaux... Par exemple, à Rome et en Grèce, le dauphin, l'aigle, le lion, la colombe ; en Égypte, l'ibis, le phénix...* »

JEUDI 5 AVRIL - 20H

Passion et résurrection

Cœuvres de William Cornysh, Orlando Gibbons, John Sheppard, Thomas Tallis, Tomás Luis de Victoria, Cristobal de Morales, Roland de Lassus, John Taverner, Nicolas Gombert, Francisco Guerrero, Thomas Crecquillon, Jean Lhéritier, William Byrd

Stile Antico

VENDREDI 6 AVRIL – 20H

Musiques françaises du XVII^e siècle pour la Semaine sainte
Pièces sacrées pour chœur d'hommes

Marc-Antoine Charpentier

Magnificat H. 73

Leçon de Ténèbres du mercredi saint H.135

Leçon de Ténèbres du vendredi saint H. 137

Prélude pour trois violons H. 253a

Méditations pour le Carême H. 380-387

Prélude H. 510

Symphonie H. 529

Giacomo Carissimi

Motet « Sub umbra Jesu »

Motet « Turbabuntur impij timore horribili »

Henry Du Mont

Allemande et Pavane à trois violes

Airs spirituels (Extraits)

Les Arts Florissants

William Christie, direction

SAMEDI 7 AVRIL – 15H

Forum : Les Passions de Bach

15h Table ronde

Animée par Raphaëlle Legrand, musicologue

Avec la participation de Gilles Cantagrel, Philippe Charru et Denis Morrier, musicologues

17h30 Concert

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Marc
(reconstitution)

Musiciens et chanteurs des départements de musique ancienne et des disciplines vocales du Conservatoire de Paris

SAMEDI 7 AVRIL – 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Le Concert Lorrain

Nederlands Kamerkoor

Christoph Prégardien, direction

Sibylla Rubens, soprano

Andreas Scholl, alto

Eric Stoklossa, ténor

Andreas Weller, ténor

Dietrich Henschel, basse

Yorck Felix Speer, basse

DIMANCHE 8 AVRIL – 16H

SALLE PLEYEL

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Matthieu

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski, direction

Marita Solberg, soprano

Eugénie Warnier, soprano

Nathalie Stutzmann, alto

Owen Willetts, alto

Markus Brutscher, ténor

(L'Évangéliste)

Magnus Staveland, ténor

Benoît Arould, basse

Christian Immler, basse

MERCREDI 11 AVRIL – 20H

Le Bestiaire du Christ

Lux Feminae (In Memoriam

Montserrat Figueras)

La Capella Reial de Catalunya

Hespèrion XXI

Jordi Savall, *rebec*, vièle à arche

et direction

SAMEDI 7 AVRIL – 20H

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Le Concert Lorrain

Nederlands Kamerkoor

Christoph Prégardien, direction

Sibylla Rubens, soprano

Andreas Scholl, alto

Eric Stoklossa, ténor (l'Évangéliste)

Andreas Weller, ténor

Dietrich Henschel, basse

Yorck Felix Speer, basse (Christ)

Ce concert sera retransmis le 25 mai à 20h sur France Musique.

Ce concert est surtitré.

Concert sans entracte. Fin du concert vers 22h.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon saint Jean BWV 245

Composition : 1724.

Création : le 7 avril 1724, jour du Vendredi saint, à Leipzig.

Durée : 110 minutes environ.

Première partie

Durée : 45 minutes environ.

- 1 Chœur « *Herr, unser Herrscher, dessen Ruhm...* »
- 2a. Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Jesus ging mit seinen Jüngern über den Bach Kidron...* »
- 2b. Chœur « *Jesus von Nazareth !...* »
- 2c. Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Jesus spricht zu ihnen...* »
- 2d. Chœur « *Jesus von Nazareth !...* »
- 2e. Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Jesus antwortete...* »
- 3 Choral « *O große Lieb, o Lieb ohn' alle Maße...* »
- 4 Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Auf daß das Wort erfüllet würde...* »
- 5 Choral « *Dein Will gescheh, Herr Gott...* »
- 6 Récitatif (l'Évangéliste) « *Die Schar aber und der Oberhauptmann...* »
- 7 Air (Owen Willetts) « *Von den Stricken meiner Sünden...* »
- 8 Récitatif (l'Évangéliste) « *Simon Petrus aber folgte Jesu nach und ein ander Jünger...* »
- 9 Air (Judith Gauthier) « *Ich folge dir gleichfalls mit freudigen Schritten...* »
- 10 Récitatif (l'Évangéliste ; une servante ; Pierre ; Jésus ; un garde) « *Derselbige Jünger...* »
- 11 Choral « *Wer hat dich so geschlagen...* »
- 11+ Air et choral (Christian Immler, Joanne Lunn) « *Himmel, reiße ; Welt, erbebe...* »
- 12a. Récitatif (l'Évangéliste) « *Und Hannas sandte ihn gebunden...* »
- 12b. Chœur « *Bist du nicht seiner Jünger einer ? ...* »
- 12c. Récitatif (l'Évangéliste ; Pierre ; un garde) « *Er leugnete aber und sprach...* »
- 13 Air (Markus Brutscher) « *Ach, mein Sinn...* »
- 14 Choral « *Petrus, der nicht denkt zurück...* »

Deuxième partie

Durée : 70 minutes environ

- 15 Choral « *Christus, der uns selig macht...* »
- 16a. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Da führten sie Jesus von Kaipha vor das Richthaus...* »
- 16b. Chœur « *Wäre dieser nicht ein Übeltäter...* »
- 16c. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Da sprach Pilatus zu ihnen...* »
- 16d. Chœur « *Wir dürfen niemand töten...* »
- 16e. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate ; Jésus) « *Auf daß erfüllet würde das Wort Jesu...* »

- 17 Choral « *Ach großer König, groß zu allen Zeiten...* »
- 18a. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate ; Jésus) « *Da sprach Pilatus zu ihm...* »
- 18b. Chœur « *Nicht diesen, diesen nicht, sondern Barrabam ! ...* »
- 18c. Récitatif (l'Évangéliste) « *Barrabas aber war ein Mörder...* »
- 19 Arioso (Benoît Arnould) « *Betrachte, meine Seele, mit ängstlichem Vergnügen...* »
- 20 Air (Nicholas Mulroy) « *Erwäge, wie sein blutgefärbter Rücken...* »
- 21a. Récitatif (l'Évangéliste) « *Und die Kriegsknechte flochten eine Krone...* »
- 21b. Chœur « *Sei gegrüßet, lieber Jüdenkönig ! ...* »
- 21c. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Und gaben ihm Backenstreiche...* »
- 21d. Chœur « *Kreuzige, kreuzige ! ...* »
- 21e. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Pilatus sprach zu ihnen...* »
- 21f. Chœur « *Wir haben ein Gesetz, und nach dem Gesetz soll er sterben...* »
- 21g. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate ; Jésus) « *Da Pilatus das Wort hörte...* »
- 22 Choral « *Durch dein Gefängnis, Gottes Sohn...* »
- 23a. Récitatif (l'Évangéliste) « *Die Jüden aber schrieten und sprachen...* »
- 23b. Chœur « *Lässst du diesen los, so bist du des Kaisers Freund...* »
- 23c. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Da Pilatus das Wort hörte, führte er Jesum heraus...* »
- 23d. Chœur « *Weg, weg mit dem, kreuzige ihn...* »
- 23e. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Spricht Pilatus zu ihnen...* »
- 23f. Chœur « *Wir haben keinen König, denn den Kaiser...* »
- 23g. Récitatif (l'Évangéliste) « *Da überantwortete er ihn, daß er gekreuziget würde...* »
- 24 Air avec chœur (Benoît Arnould) « *Eilt, ihr angefochnen Seelen...* »
- 25a. Récitatif (l'Évangéliste) « *All da kreuzigten sie ihn...* »
- 25b. Chœur « *Schreibe nicht : der Jüden König...* »
- 25c. Récitatif (l'Évangéliste ; Pilate) « *Pilatus antwortet...* »
- 26 Choral « *In meines Herzens Grunde...* »
- 27a. Récitatif (l'Évangéliste) « *Die Kriegsknechte aber, da sie Jesum gekreuziget hatten...* »
- 27b. Chœur « *Lasset uns den nicht zerteilen...* »
- 27c. Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Auf daß erfüllet würde die Schrift...* »
- 28 Choral « *Er nahm alles wohl in acht...* »
- 29 Récitatif (l'Évangéliste ; Jésus) « *Und von Stund an nahm sie der Jünger zu sich...* »
- 30 Air (Helena Rasker) « *Es ist vollbracht ! ...* »
- 31 Récitatif (l'Évangéliste) « *Und neiget das Haupt und verschied...* »
- 32 Air avec choral (Christian Immler) « *Mein teurer Heiland, laß dich fragen...* »
- 33 Récitatif (l'Évangéliste) « *Und siehe da, der Vorhang im Tempel zerriß in zwei Stück...* »
- 34 Arioso (Nicholas Mulroy) « *Mein Herz, indem die ganze Welt...* »
- 35 Air (Joanne Lunn) « *Zerfließe, mein Herz...* »
- 36 Récitatif (l'Évangéliste) « *Die Jüden aber...* »
- 37 Choral « *O hilf Christe Gottes Sohn...* »
- 38 Récitatif (l'Évangéliste) « *Darnach bat Pilatum Joseph von Arimathia...* »
- 39 Chœur « *Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine...* »
- 40 Choral « *Ach Herr, lass dein lieb Engelein...* »

Un oratorio spirituel

Au temps de Bach, un oratorio de la Passion était, à Leipzig, exécuté chaque année aux vêpres du Vendredi saint, en alternance à Saint-Nicolas, l'église principale de la ville, et à Saint-Thomas. La cérémonie commençait peu après une heure de l'après-midi. La Passion était exécutée en deux parties, séparées par une prédication durant environ une heure. Chacune de ces parties était encadrée par le chant du choral par l'assemblée ; et après la conclusion prenaient encore place un motet, une oraison et un choral. Ainsi donc, la cérémonie durait près de cinq heures. Chanteurs et instrumentistes étaient placés à la tribune principale de l'orgue au fond de la nef, et dirigés par le cantor en personne.

Il faut se rappeler qu'il n'y avait pas de musique « figurée », c'est-à-dire avec voix et instruments, durant les derniers dimanches du Carême précédant Pâques. Et voici que pour sa première Passion, Bach rompt le silence en faisant entendre un opéra sacré sous les voûtes de l'église Saint-Nicolas, le vendredi 7 avril 1724. C'est la *Passion selon saint Jean*, du moins dans sa première rédaction. On sait que le cantor la fit réentendre l'année suivante, 1725, à Saint-Thomas (deuxième version), puis en 1728 à Saint-Nicolas (troisième version) et que la version aujourd'hui considérée comme définitive, parce que la dernière en date, fut entendue en 1746 à Saint-Thomas. Entre-temps, d'autres musiques pour la Passion avaient été exécutées, de divers auteurs, Keiser, Telemann, Graun, Haendel et sans doute d'autres encore, et bien sûr de Bach lui-même.

Oratorio spirituel, donc, que Bach traite à la façon d'un opéra sacré. En signant son contrat, l'année précédente, le musicien avait bien dû admettre d'avoir à composer une musique « *de nature qu'elle ne paraisse pas sortir d'un théâtre, mais bien plutôt qu'elle incite les auditeurs à la piété* ». Mais le terrible récit des souffrances et de la mort du Christ lui tient trop à cœur pour ne pas chercher à frapper ses auditeurs par les moyens les plus éprouvés de la musique dramatique de son temps. Cette intensité s'exprime en premier lieu dans les récitatifs de l'Évangéliste, d'une vigueur expressive exceptionnelle, et d'une prodigieuse diversité. À lui d'assurer la narration des événements, laissant la place aux interventions de tous les acteurs du drame – Jésus en premier lieu, mais aussi Pilate, Pierre, la servante et les autres, de même que les gardes accompagnant Judas, la foule du peuple, des grands prêtres et des Juifs. Ainsi l'oratorio de la Passion représente-t-il aux oreilles des auditeurs le drame par excellence, infiniment plus grandiose que ce que l'on joue d'ordinaire sur les scènes de l'époque, les aventures d'Alexandre aux Indes ou les amours de César et de Cléopâtre. Et beaucoup mieux qu'en recourant aux artifices des costumes et de décors de carton-pâte, c'est la musique qui se charge de « mettre en scène » le drame.

Il ne faut pas manquer d'observer la façon si subtile et efficace dont le compositeur agence tous les éléments sonores de son œuvre, véritable dramaturgie, et en particulier les endroits précis où il fait intervenir les airs et les chorals, selon la stratégie spirituelle d'un exégète. Si Bach interrompt ainsi par moments son discours, par des airs ou par des chorals étrangers au récit proprement dit, c'est pour intervenir au nom des fidèles. Les airs de solistes manifestent des réactions individuelles privilégiées, ou des instants de méditation.

On y chante à la première personne, puisque c'est en mon nom qu'ils chantent, c'est moi-même, auditeur, qui suis invité à m'exprimer par leur voix pour m'interroger et compatir, commenter ou pleurer, participer au drame en tant qu'individu. Ainsi, après le reniement de Pierre (dont Bach emprunte ici le récit à saint Matthieu), le ténor clame son désarroi. Le ténor, traditionnellement voix du pécheur meurtri par ses fautes. Nous tous sommes Pierre en cet instant, trahissant notre foi. Air de vaillance, aux confins du désespoir. Autre exemple fameux, au moment de la mort du Christ, instant culminant de l'œuvre.

Alors qu'il va rendre l'âme, le Crucifié prononce ses derniers mots, « *Es ist vollbracht [Tout est accompli]* ». Le texte évangélique poursuit, disant qu'il incline la tête et meurt. Mais Bach ne l'entend pas ainsi. Son formidable instinct dramatique et l'ardeur de sa piété lui font briser le récit après ces derniers mots. Dans un air sublime s'élève alors la voix de l'alto, voix de l'âme affligée. Avec la tonalité de *si* mineur, celle de l'irréremédiable souffrance, et le soutien de la viole de gambe, instrument lié à la méditation sur la mort (celui de l'*Actus tragicus*) : bouleversant. Mais au milieu de l'air, tout à coup en *ré* majeur et dans un mouvement très animé, les cordes stylisant une fanfare, l'âme se ressaisit et proclame la victoire divine de la prochaine résurrection. Après quoi reprendra le récit évangélique : une seule mesure, complètement isolée. On l'écoute hagard.

Il y a enfin les chœurs et les chorals. Les chœurs, ici, ne sont que deux, comme les portiques de l'édifice spirituel : un pour l'ouvrir, l'autre pour le refermer. C'est l'assemblée des chrétiens qui chante la grande prière initiale, annonçant que le sacrifice du martyr est pour lui un objet de gloire. Et le si tendre et émouvant chœur final, où nous tous, en pleurs, nous retrouvons près du tombeau du Christ pour lui souhaiter un doux repos, sachant aussi que ce repos, comme celui de notre propre mort, n'est jamais que la préparation heureuse à la vie surnaturelle. Quant aux chorals, ces cantiques de la tradition luthérienne dont tout un chacun dans l'église connaît la musique et les paroles, ils viennent baliser la grande liturgie sonore et spirituelle aux temps forts de l'action et de la méditation dont ils élargissent la portée. Par eux, les fidèles sont appelés à participer intimement – mentalement, certes, mais dans une totale adhésion –, comme membres de l'Église de tous les temps. Par le choral, la *Passion* atteint sa dimension métaphysique universelle.

On ne peut se séparer alors sans chanter un dernier choral pour conclure. C'est la dernière strophe du cantique bien connu de Martin Schalling, qui remonte à 1569 et que Bach a traité à d'autres reprises dans ses cantates. Appel au doux sommeil de la mort, avant la résurrection – déjà, on entend poindre la lumière du matin de Pâques –, ce réveil qui permettra au chrétien de contempler pour toujours la face de son Créateur. Ce que dit le mot ultime de la partition, « *ewiglich [éternellement]* ».

Gilles Cantagrel

La Passion selon Bach

Aux origines de la Passion

Lorsque le mot *passion* est doté d'un P majuscule, il prend une signification bien particulière : celle de la souffrance de Jésus sur le chemin de la crucifixion. Le mot désigne alors l'ensemble des différentes étapes décrites dans les quatre Évangiles de Luc, Marc, Jean et Matthieu : trahison de Judas – arrestation – reniement de Pierre – procès – crucifixion.

La lecture chantée de ces textes, dans le cadre de la semaine sainte, constitue la célébration de la Passion. Au Moyen Âge, elle est psalmodiée¹ à plusieurs voix : l'évangéliste et les différents protagonistes du récit (Jésus, Judas, Pilate, les grands prêtres, la foule...). Avec la Réforme² qui rapproche davantage le fidèle et la Parole divine apparaissent les premières Passions en allemand, avec chorals chantés par l'assemblée.

De l'église à la salle de spectacle, le message universel de Bach

En 1723, Johann Sebastian Bach se voit nommé *Cantor* de l'église réformée de Saint-Thomas de Leipzig ; il y restera jusqu'à son décès en 1750. Pendant ces vingt-sept années, Bach compose la majorité de son répertoire religieux destiné à être produit dans le cadre des offices dont la *Passion selon saint Jean* BWV 245 (1724) et la *Passion selon saint Matthieu* BWV 244 (1727) données le vendredi saint. La tradition voulait que les deux églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas accueillent cet office alternativement d'une année sur l'autre.

Les Passions de Bach sont des oratorios, c'est-à-dire des drames musicaux dont le sujet est religieux. Leur structure – airs, récitatifs, chœur – est proche de celle de l'opéra, à l'exception importante qu'elles ne sont pas destinées à être mises en scène. Elles sont divisées en deux parties, avant et après la prédication, à vêpres, en fin de journée.

Après la mort de Bach, en 1750, les Passions ne seront exhumées qu'en 1829 grâce à Felix Mendelssohn. Une deuxième vie commence alors pour ces monuments musicaux hors du cadre liturgique : celle du concert public.

1. A cappella (sans accompagnement instrumental) et monodique (à une seule voix).

2. En 1517, Luther publie ses quatre-vingt-quinze thèses à Wittenberg, posant les bases de la Réforme protestante.

Une dramaturgie musicale au service de la parole évangélique

Sur la scène, tout contribue à rendre intelligible le déroulement du récit. L'articulation des différents groupes répartis dans l'espace – le chœur, les solistes, les instrumentistes – compense l'absence de mise en scène en alternant la narration de l'évangéliste, les actions et les pensées des protagonistes, les commentaires de la foule et la méditation de l'assemblée des fidèles.

La spatialisation du son contribue à une réception plus profonde du texte sacré. Dans la *Passion selon saint Matthieu*, Bach va plus loin en utilisant pleinement l'architecture à deux tribunes de Saint-Thomas de Leipzig avec des effectifs doublés : deux chœurs, deux orchestres. Ce dispositif s'adapte de façon diverse aux salles de concert d'aujourd'hui.

LE RÉCITATIF. Ce mode de chant réservé à l'évangéliste et aux protagonistes (Jésus, Pilate, Juda, la foule...) imite la voix parlée. Le texte respecte celui de l'Évangile.

L'AIR (aria) est chanté par des voix solistes et commente l'action en cours. Dans la *Passion selon saint Matthieu*, les airs sont écrits par le poète de Leipzig et ami de Bach, Picander. Leur rôle est de ponctuer l'action par une pensée qui suspende le déroulement du récit.

LES CHORALS. Le mot *choraliter* désigne à l'origine le chant du chœur à l'unisson. Dans l'Église protestante, le choral, ou cantique, est destiné à être chanté par l'assemblée des fidèles. Il s'agit d'un chant dont la mélodie est simple et dont la forme a été conçue par Luther pour rendre la parole des Évangiles accessible au plus grand nombre. Le texte provient de diverses sources liturgiques (traductions d'hymnes en latin, écrits de théologiens de la Réforme...). On les chante en famille, à l'école comme au temple.

Une musique à décoder

Les notes se croisent, c'est le Kreuzmotiv, le motif de la Croix joué par les vents.



Le motif ondulant des cordes est symbole du fleuve, du temps qui s'écoule.



La basse continue joue la pulsation, c'est le battement du coeur.



Pour mettre en musique le texte des Évangiles, Bach utilise la technique du figuralisme. Il s'agit de donner à la forme des lignes musicales une symbolique particulière. Le chœur d'ouverture de la *Passion selon saint Jean* en est un exemple ; trois motifs symboliques se superposent : la crucifixion, le temps qui s'écoule et le pouls (la pulsation du cœur).

La connaissance de l'ensemble des codes utilisés par Bach dans les Passions (figuralisme – spatialisation – harmonisation des chorals – origine des textes...) permet de mieux apprécier la dimension sacrée de la création dans le cadre d'un acte de foi. Les Passions sorties du temple résistent à l'accueil profane de la salle de concert. D'ailleurs la scène n'est-elle pas un lieu reliant le public et les artistes dans une communion de l'écoute ? Nietzsche, après avoir entendu la *Passion selon saint Matthieu* en 1870, dira que « *quiconque a désappris le christianisme croit entendre ici un nouvel Évangile* ». Le philosophe questionne alors l'universalité du message de Bach : bien au-delà de la religion, la dimension sacrée d'une dramaturgie musicale articulant le verbal et le non-verbal au bénéfice d'une beauté supérieure.

Benoît Faucher

Sources :

Gilles Cantagrel, *Jean-Sébastien Bach : Passions, messes et motets*. Éditions Fayard, 2011.

Frans C. Lemaire, *La Passion dans l'histoire et la musique*. Éditions Fayard, 201

Christoph Prégardien

Ténor lyrique accompli, mais également pédagogue, musicien de chambre enthousiaste ou encore initiateur de nouveaux projets menés avec passion, Christoph Prégardien se place parmi les artistes majeurs de notre époque. Sa vaste expérience d'Évangéliste dans les Passions de Bach et sa collaboration poussée avec des chefs tels que Kent Nagano, Riccardo Chailly, Philippe Herreweghe, Nikolaus Harnoncourt, Fabio Luisi et John Eliot Gardiner lui donnent aujourd'hui les bases idéales pour aborder ce répertoire en tant que chef. Au début de l'année 2012, Christoph Prégardien dirige l'ensemble Le Concert Lorrain et le Nederlands Kamerkoor dans la *Passion selon saint Jean* de Bach pour une tournée européenne les menant à Oslo, Vienne, Varsovie, Luxembourg, Amsterdam, Bruxelles, Bologne, Lucerne et Paris. Particulièrement reconnu en tant qu'interprète de lieder, Christoph Prégardien s'est fait entendre lors de la saison 2010-2011 au Wigmore Hall de Londres, au De Singel d'Anvers et au festival Schubertiade de Schwarzenberg. Il se produit régulièrement avec des orchestres de renom du monde entier, comme les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre National d'Espagne, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Radio

France, ainsi que les orchestres symphoniques de Boston, Saint Louis, Montréal et San Francisco. Son vaste répertoire avec orchestre comprend les grands oratorios baroques, classiques et romantiques, les passions ainsi que des œuvres du XVII^e siècle (Monteverdi, Purcell, Schütz) et du XX^e (Britten, Killmayer, Rihm, Stravinski). L'essentiel du répertoire de Christoph Prégardien a été gravé chez BMG, EMI, DG, Philips, Sony, Erato et Teldec. Sa discographie comprend plus de 130 titres, un grand nombre d'entre eux ayant été récompensés par des prix internationaux, comme ses fameux enregistrements de lieder romantiques allemands qui lui ont valu entre autres l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, le Prix Georg Solti, le Prix de la Critique Discographique Allemande, le Prix Edison, le Cannes Classical Award et le Diapason d'Or. Christoph Prégardien a récemment entrepris une collaboration de long terme avec le label néerlandais Challenge Classics ; leur premier enregistrement de *La Belle Meunière* de Schubert (accompagné par Michael Gees) a été très applaudi, nommé « Meilleur Enregistrement de l'Année » par le magazine *Gramophone* et récompensé au MIDEM 2009 à la fois en tant que « Disque de l'Année » et « Récital Vocal de l'Année ». Le label a ensuite fait paraître *Between Life and Death*, regroupant des lieder de Schubert, Mahler, Wolf, Loewe et d'autres compositeurs, toujours avec Michael Gees au piano. À l'automne 2010 est paru son enregistrement

de l'*Italienisches Liederbuch* d'Hugo Wolf avec la soprano Julia Kleiter et le pianiste Hilko Dumno. L'enseignement constitue un volet fondamental de la démarche musicale de Christoph Prégardien. De 2000 à 2005, il a enseigné à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich, et depuis 2004 à l'Académie de Musique de Cologne. Dans le cadre de la série « *Master Class* » des éditions Schott, il a publié un livre/DVD multimédia particulièrement novateur sur la technique vocale et l'interprétation musicale.

Sibylla Rubens

Au cours de ces dernières années Sibylla Rubens a participé à de nombreux concerts avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Philippe Herreweghe (*Requiem* de Fauré), au Carnegie Hall de New York (*Passion selon saint Matthieu* de Bach), avec l'Orchestre Philharmonique de Munich dirigé par Christian Thielemann (*Requiem* de Schumann et *Huitième Symphonie* de Mahler), à Montréal avec Kent Nagano (*Oratorio de Noël* et *Messe en si* de Bach), projets auxquels s'est ajoutée une tournée européenne avec l'Orchestre du Festival de Budapest dirigé par Ivan Fischer (*Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart). Par ailleurs, elle a récemment été invitée sur les scènes de concert de Baden-Baden, Barcelone, Dresde, Leipzig, Milan, Madrid, Mulhouse et Sarrebruck. Durant plusieurs années, Sibylla Rubens a travaillé en étroite collaboration avec la Bachakademie de Stuttgart et Helmuth Rilling, avec

lesquels elle a été jusqu'à Nashville et Toronto (*Messe en si*) ainsi qu'en Corée (*Magnificat* de Bach). La soprano a chanté avec de nombreux chefs dont Jun Märkl, Hartmut Haenchen, Manfred Honeck, Roger Norrington, Herbert Blomstedt, Michael Gielen, Marek Janowski, Enoch zu Guttenberg et Riccardo Chailly. La coopération avec Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal s'est poursuivie en 2011-2012, donnant lieu à trois concerts de la *Passion selon saint Jean* de Bach. Sibylla Rubens a également été réinvitée par Christian Thielemann à la fin de l'année 2011, interprétant l'*Oratorio de Noël* avec la Staatskapelle de Dresde à la Frauenkirche. Durant cette saison on a pu l'entendre à l'Alte Oper de Francfort sous la direction d'Enoch zu Guttenberg (*Quatrième Symphonie* de Mahler) ainsi qu'à la Saarländischer Rundfunk sous la direction de Fabrice Bollon (*Deuxième Symphonie* de Mahler). Par la suite elle participera à deux vastes tournées, respectivement avec le Bachchor de Munich et le Nederlands Kamerkoor, la menant entre autres destinations à Lyon, Lucerne et à la Cité de la musique. Elle sera par ailleurs membre du jury du Concours Bach de Leipzig en juillet 2012. Très investie en tant que professeur et marraine de jeunes chanteurs, Sibylla Rubens anime également des master-classes, comme au Musiksommer de Moers où elle donnera également un récital de lieder en avril 2012. Sibylla Rubens affectionne tout particulièrement les récitals de lieder. Aux côtés de Thomas Quasthoff, elle a captivé

le public par son interprétation de l'*Italienisches Liederbuch* de Wolf dans des lieux tels que la Schubertiade de Schwarzenberg. Auparavant accompagnée par Irwin Gage, et maintenant par divers pianistes dont Justus Zeyen, Michael Gees, Ulrich Eisenlohr et Anthony Spiri, elle a été invitée au Festival du Château de Ludwigsbourg et au Printemps d'Heidelberg, mais aussi à Barcelone, Amsterdam, Nuremberg, Stuttgart et Cologne. Plus de quatre-vingts enregistrements CD pour divers labels dont Hänssler, Carus et Harmonia Mundi témoignent de sa polyvalence artistique. Les plus récents sont parus chez Deutsche Grammophon (*Requiem* de Mozart avec Christian Thielemann) et Naxos (*Lieder und Gesänge op. 27* de Schumann et *Romantic Poets* consacré à Schubert). Oehms-Classics a publié le premier enregistrement mondial des lieder de Humperdinck ainsi que le *Lobgesang* de Mendelssohn avec la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken-Kaiserslautern et le Chœur de la Radio bavaroise. Sibylla Rubens a étudié le chant (répertoire de concert et d'opéra) à la Staatliche Musikhochschule de Trossingen et à la Hochschule für Musik de Francfort-sur-le-Main. Elle a suivi de nombreuses master-classes dont celles d'Edith Mathis et d'Elsa Cavelti, et participé comme élève à la classe d'interprétation du lied d'Irwin Gage à Zurich. Depuis 2007 Sibylla Rubens est membre du bureau de la Neue Bachgesellschaft de Leipzig.

Andreas Scholl

On doit à Andreas Scholl une série d'enregistrements solistes d'exception, dont le plus récent le réunit au Kammerorchester de Bâle pour un programme de cantates de Bach. Sa discographie comprend également chez Decca les fameux *O Solitude* – album entièrement consacré à Purcell avec l'Accademia Bizantina –, *Arias for Senesino* – pour lequel il a remporté en 2006 le Classical Brit Award avec la mention « Chanteur de l'année » –, *Heroes* – un disque d'arias de Haendel, Mozart, Hasse et Gluck –, *A Musical Banquet* de Robert Dowland, des motets de Vivaldi avec l'Australian Brandenburg Orchestra, *Wayfaring Stranger* – une sélection de chansons populaires anglaises et américaines arrangées pour l'occasion avec l'Orpheus Chamber Orchestra – et *Arcadia* – rassemblant des cantates rares et inédites de compositeurs liés à l'Académie de l'Arcadie romaine. On notera encore chez Deutsche Grammophon *Solomon* et *Saul* de Haendel avec Paul McCreech et chez Harmonia Mundi le *Stabat Mater* de Vivaldi – couronné par le Gramophone Award –, *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara, *Il Duello amoroso*, une sélection de cantates italiennes de Haendel avec l'Accademia Bizantina, *Crystal Tears* – chants avec luth et consort de John Dowland – et *Songs of Myself* – autour des chansons d'Oswald von Wolkenstein. On le retrouve dans diverses productions enregistrées en DVD comme *Jules César* (Harmonia Mundi), *Rodelinda*

(Warner) et *Partenope* (Decca).

Au cours de cette saison, Andreas Scholl fait ses débuts opératiques au Festival Whitsun de Salzbourg avec le rôle-titre d'une nouvelle production de Patrice Caucier et Moshe Leiser de *Jules César* où il donne la réplique à Cecilia Bartoli. De retour sur la scène du Metropolitan de New York pour *Rodelinda* avec Renée Fleming, il sillonnera l'Amérique du Nord lors d'une tournée avec l'ensemble The English Concert. Artiste très engagé dans le domaine du récital, Andreas Scholl se produit dans les meilleures salles et les principaux festivals internationaux. On a pu l'entendre en concert avec les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, la Dresdner Philharmonie, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Freiburger Barockorchester, le Münchner Philharmoniker et lors de la Dernière Nuit de l'édition 2005 des BBC Proms – il est le premier contre-ténor à y avoir jamais été invité. À l'opéra, son répertoire comprend Bertarido (*Rodelinda*) au Festival de Glyndebourne et au Metropolitan, Arsace (*Partenope*) à l'Opéra Royal du Danemark et le rôle-titre de *Jules César* toujours à l'Opéra Royal du Danemark, à l'Opéra de Lausanne et au Théâtre des Champs-Élysées. Né en Allemagne, Andreas Scholl a reçu une éducation musicale précoce au sein du Kiedricher Chorbuben et s'est ensuite formé auprès de Richard

Levitt et René Jacobs à la Schola Cantorum de Bâle. Il a remporté de nombreuses récompenses comme le Prix ECHO en 1999, le Prix de l'Union de la Presse Musicale Belge et le Prix Edison en 2002 dans la catégorie Moyen Âge/Renaissance pour son enregistrement *A Musicall Banquet*. Un Prix ECHO lui a été remis de nouveau en 2005, saluant sa composition pour le livre audio paru chez Deutsche Grammophon des *Habits neufs de l'empereur* et du *Rossignol* de Hans Christian Andersen.

Eric Stoklossa

Le jeune ténor allemand Eric Stoklossa est né à Dresde, où il a reçu les bases de son éducation musicale au sein du renommé Kreuzchor. Fort de plusieurs récompenses au concours national Jugend Musiziert, il a été admis au Conservatoire Carl Maria von Weber de sa ville natale, dont il est sorti diplômé en 2006. Il s'est alors perfectionné auprès de Margret Trappe-Wiel et Romelia Lichtenstein, débutant ensuite dans le rôle de Lenski (*Eugène Onéguine*) à la Staatsoper de Dresde nouvellement rénovée. Dans le cadre du Festival de Musique de Dresde, il a incarné en 2006 Abel dans *La mort d'Abel* de Franz Seydelmann. Son interprétation très appréciée d'Aljeja dans *De la maison des morts* de Janáček au Festival de Vienne en 2007 lui a valu d'être remarqué par la presse internationale. Toujours avec cette production mise en scène par Patrice Chéreau et dirigée par Pierre Boulez, Eric Stoklossa a fait ses débuts au Festival de Hollande et au Festival

d'Aix-en-Provence en 2008 (avec la parution d'un enregistrement DVD de ces représentations), au Teatro Massimo de Palerme en 2008 et au Metropolitan de New York en 2009. Il a débuté à La Scala de Milan en janvier 2009 dans le rôle de Janek dans *L'Affaire Makropoulos* de Janáček et y est retourné l'année suivante pour *De la maison des Morts*, reprise de la production de Patrice Chéreau. Autre étape importante de sa carrière, sa première incarnation d'Andres dans *Wozzeck* au sein d'une production du Festival de Vienne au printemps 2010. Allant du baroque au contemporain, le répertoire du jeune ténor englobe des pièces rares comme *La sorella amante* de Hasse (Alfonso), *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov (Mozart) et *Der Besuch der alten Dame* de Gottfried von Einem (le majordome), auxquelles s'ajoutent les rôles de Sesto dans *Jules César* de Haendel, Belmonte, Ferrando et Don Ottavio chez Mozart ou encore Alfredo dans *La Chauve-souris*. Très demandé en tant que concertiste, Eric Stoklossa a interprété la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec Dennis Russell Davies à Linz, la *Messe en si* de Bach avec Helmuth Rilling, *La Création* de Haydn et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Gothart Stier et le *Stabat Mater* de Dvorák à Paris, Rouen ainsi qu'au Festival de Feldkirch en Autriche. En avril 2012, il participera à une vaste tournée de la *Passion selon saint Jean* de Bach avec Le Concert Lorrain qui le mènera entre autres au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Luxembourg, au De Singel d'Anvers, à la Cité de la musique et au Concertgebouw d'Amsterdam.

Andreas Weller

Le ténor Andreas Weller, né à Stuttgart, prend ses premiers cours de chant au Stuttgarter Hymnus-Chorknaben avec Gerhard Wilhelm. Il étudie la direction de chœur et d'orchestre ainsi que le chant auprès de Bruce Abel à l'Université de Musique et des Arts de la scène de Stuttgart, à l'Université de Musique et de Théâtre de Hambourg et dans la classe de perfectionnement de James Wagner à l'Université de Musique de Lübeck. En 2005, il termine ses études dans la classe de perfectionnement de Christoph Prégardien et suit avec son pianiste Götz Payer, la master-classe de lied d'Irwin Gage à l'Université de Musique de Zurich. Très demandé comme Évangéliste et comme chanteur d'oratorios, Andreas Weller a travaillé avec, entre autres, Frieder Bernius au Musikpodium de Stuttgart, Marcus Creed, le Rias-Kammerchor et le Concerto Köln, Daniel Harding et la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, Thomas Hengelbrock et le Balthasar-Neumann-Ensemble, Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale de Gand, Hartmut Höll à la Wolf-Akademie, Konrad Junghänel et le Cantus Cölln, Ton Koopman et le Amsterdam Baroque Orchestra, Sigiswald Kuijken et La Petite Bande, Jun Märkl et le Radiosinfonieorchester de Stuttgart, William Christie et Les Arts Florissants, Helmuth Rilling à l'Internationale Bachakademie et avec Masaaki Suzuki et l'orchestre du Bach Collegium Japan. Andreas Weller a également été invité dans de nombreux festivals comme le

Festival Agora à Paris, le Resound Festival of Contemporary Music d'Edmonton, le Soundstream Festival de Toronto, le Festival Pôle d'Art Vocal de Bourgogne à Vézelay, le Festival Wratislavia Cantans à Breslau, le Festival de Wallonie à Namur, le Festival de Saintes, le Festival Klang und Raum d'Irsee, le Festival International d'Echternach, le Festival de Flandres et au Festival Bach de Lausanne. Andreas Weller a participé à de nombreux enregistrements et a remporté plusieurs prix lors de concours internationaux. En 2002, il est récompensé pour son travail artistique par une bourse de la Fondation des Arts du Bade-Wurtemberg. En 2004, son duo avec Götz Payer reçoit le Kiwanis-Musikpreis de la ville de Zurich. Plus récemment, il participe à de multiples projets comme *Les Saisons* de Haydn avec Pierre Cao à Fontainebleau et à la Cité de la musique, la *Passion selon saint Matthieu* et la *Messe en si* de Bach avec le Thomanerchor de Leipzig, sous la direction de Georg Christoph Biller au Japon et en Corée, les *Cantates* de Bach avec le Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Frans Brüggen, la *Missa solemnis* de Beethoven avec la Philharmonie d'Essen, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Combattimento Consort d'Amsterdam et Jan Willem de Vriend, la *Passion selon saint Jean de Bach* avec le Rias-Kammerchor sous la direction de Hans-Christoph Rademann, la *Passion selon saint Matthieu* avec le Dresdner Kreuzchor, Roderich Kreile, le Bachkoor Holland et le Concertgebouw Kamerorkest

d'Amsterdam sous la direction de Roy Goodman. En 2010, Andreas Weller fait ses débuts avec le Tonhalle Orchester de Zurich sous la direction de Masaaki Suzuki (*Oratorio de Noël*). En septembre 2011, il chante dans *La Création* de Haydn et dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sous la direction de Bruno Weil au Festival Klang und Raum à Irsee. Dernièrement, il a été entendu avec l'Orchestre de la Radio de Munich, sous la direction de Ulf Schirmer dans une production de l'opéra d'Ermanno Wolf Ferrari, *Die neugierigen Frauen* au Prinzregententheater de Munich. Le concert a été diffusé à la Radio bavaroise et l'enregistrement est à paraître dans les prochains mois sous le label CPO. À partir de l'été 2012, Andreas Weller sera professeur de chant à l'Université de Musique de Trossingen.

Dietrich Henschel

Le répertoire du baryton Dietrich Henschel va des débuts de l'opéra baroque à la musique contemporaine la plus récente. Après ses débuts à la Biennale de Munich en 1990 dans le rôle-titre de l'opéra *Le Précepteur* de Michèle Reverdy, l'Opéra de Kiel l'engage pour son premier et unique contrat permanent, lui confiant des classiques comme Papageno, le comte dans *Les Noces de Figaro*, Pelléas dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *L'Orfeo* de Monteverdi et *Der Prinz von Homburg* de Henze. Sa carrière internationale a commencé avec *Doktor Faust* de Busoni à Lyon et *Der Prinz von Homburg* à la Deutsche Oper de

Berlin. La plupart des grandes maisons d'opéra européennes l'ont ensuite invité pour interpréter, entre autres, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Tannhäuser* de Wagner (Wolfram), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, *Karl V* de Krenek, *Don Giovanni* de Mozart, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner (Beckmesser), *Wozzeck* de Berg, *Pelléas et Mélisande* (Golaud) et *The Rake's Progress* de Stravinski (Nick Shadow). Ses engagements les plus récents l'ont amené à incarner le rôle-titre d'*Œdipe* d'Enesco (La Monnaie de Bruxelles) et d'*Orest* de Manfred Trojahn (De Nederlandse Opera d'Amsterdam). En plus du répertoire d'opéra, une longue série d'enregistrements très applaudis atteste des talents de Dietrich Henschel dans les domaines du lied et de l'oratorio, avec une prédilection pour les œuvres de Bach. Dietrich Henschel s'est produit avec les meilleurs orchestres du monde, collaborant avec de grands chefs comme John Eliot Gardiner, Nikolaus Harnoncourt et Philippe Herreweghe pour de nombreux CD et DVD. Les projets de Dietrich Henschel dépassent aujourd'hui leur cadre lyrique initial. Étant par ailleurs un pianiste et un chef accompli, il a dirigé divers ensembles et orchestres durant ces dix dernières années, collaborant en particulier avec le Sinfonietta de Leipzig. Dans un effort audacieux de visualisation du contenu littéraire et émotionnel des lieder qu'il interprète, Dietrich Henschel a également exploré un terrain aux confluent de la musique,

du théâtre et des médias visuels. En 2010 il a ainsi donné une version mise en scène du *Schwanengesang* de Schubert, programmée par des théâtres majeurs d'Europe comme La Monnaie de Bruxelles, le Theater an der Wien de Vienne et la Komische Oper de Berlin. De façon encore plus ambitieuse, il jouera dans le film de Clara Pons *Irrsal* ; y sont explorées les ramifications de l'amour, de la culpabilité et du sacrifice à travers des lieder symphoniques composés par Hugo Wolf sur les poèmes entêtants d'Eduard Mörike. Ce projet – pour lequel le film est combiné avec une interprétation en direct des lieder – sera créé à Düsseldorf et Rotterdam en septembre 2013. Dietrich Henschel vient de signer avec le label belge Evil Penguin Classics, pour lequel il a prévu d'enregistrer l'intégrale du recueil *Des Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler, ainsi que les *Eichendorff-Lieder* de Schumann.

Yorck Felix Speer

Yorck Felix Speer a reçu son éducation vocale de Theodor Greß, ancien répétiteur permanent de la Staatsoper de Hambourg, du professeur Alan Speer et d'Hanna Schwarz, complétée par les master-classes de Brigitte Fassbaender, Edda Moser, Rudolf Piernay, James King et Andreas Schmidt. Il s'est distingué au Concours Reine-Sonia d'Oslo. Formé en littérature allemande et théologie luthérienne, il travaille depuis 1996 comme chanteur indépendant. Yorck Felix Speer a chanté sous la baguette de divers chefs dont Howard Griffith, Vladimir Minin, Philippe Herreweghe,

Trevor Pinnock, Enoch zu Guttenberg, Hans-Christoph Rademann, Semyon Bychkov, Thomas Hengelbrock, Stefan Parkman, Bernhard Klee, Hayko Siemens, Ebbe Munk, Marek Janowski, Günter Neuhold, Manfred Honeck, Alejo Perez, Winfried Toll, Georg Christoph Biller, Christoph Spering, Peter Neumann, Roderich Kreile, Helmuth Rilling, Charles Dutoit, Sir Roger Norrington, Rupert Huber, Wolfgang Helbich, Claus Peter Flor, Matthias Janz, Sascha Goetzel, Hans Michael Beuerle, Alun Francis, Marcus Creed, Ingo Metzmacher, Peter Dijkstra, Christopher Hogwood, Victor Pablo Perez et Ralf Otto. Sa carrière l'a amené à collaborer avec de nombreux ensembles comme le Deutsches Sinfonieorchester de Berlin, le Freiburger Barockorchester, les orchestres symphoniques de Bamberg, Hambourg, Stuttgart, Dusseldorf, Bâle et Munich, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre des Champs-Élysées, l'académie de musique ancienne Akamus de Berlin, l'Orchestra Sinfonica de Galicia, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National du Wurtemberg de Stuttgart, le Concerto Köln, les orchestres symphoniques d'Odense, Sonderjyllands et Copenhague, la Staatsphilharmonie de Rhénanie-Palatinat, la Kammerphilharmonie de Brême, la Cappella Istropolitana, l'Orchestre de Chambre de Bâle, le Rundfunksinfonieorchester Berlin, les Solistes Bach de Munich, le Russian National Orchestra, la SR Deutsche Radio Philharmonie, la Württembergische

Kammerphilharmonie de Heilbronn, l'Orchestra Sinfonica de Sao Paulo, l'Orchestre Bach de Munich, ou encore avec l'Orchestre Symphonique et le Chœur de la Radio suédoise. Il a également pris part à des concerts avec le Chœur de Chambre Eric Ericsson, le Collegium Vocale de Gand, le RIAS Kammerchor, le Chœur National de la Radio danoise, le Chœur de la MDR, la Gächinger Kantorei, les chœurs Bach de Munich, Mayence, Fribourg-en-Brisgau et Flensburg, le Kopenhavns Drengkor, le Regensburger Domspatzen, la Chorgemeinschaft de Neubuern, les chœurs de chambre de Cologne, Sarrebruck et Dresde, ainsi que divers chœurs et orchestres radiophoniques (BR, WDR, SWR de Stuttgart et NDR de Hambourg). Son vaste répertoire de concert s'étend de Monteverdi, Schütz, Buxtehude, Bach et Haendel à Rossini, Brahms, Dvorák et Verdi, en passant par Mozart, Haydn, Beethoven et Mendelssohn. On a pu également l'entendre dans des œuvres moins connues comme *Les Béatitudes* de Franck, *The Apostles* d'Elgar, les *Scènes de Faust* de Schumann et le *Buch mit sieben Siegeln* de Schmidt. Yorck Felix Speer a interprété le Christ de la *Passion selon saint Jean* de Bach dans le cadre du Festival Russe de Pâques, avec des concerts au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg et au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. À la Frauenkirche de Dresde il a interprété ce même rôle lors du premier concert donné depuis la restauration de l'église. L'ont accueilli l'Alte Oper de Francfort,

le Berwaldhallen de Stockholm, l'Aula Paolo VI de Rome, la Basilique d'Ottobreuren, l'Église St. Michaelis et la Musikhalle de Hambourg, la Philharmonie de Berlin, la Domkirke de Copenhague, la Philharmonie de Gasteig, la Herculesaal et le Prinzregententheater de Munich, le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, St. Florian près de Linz, le Festival de Baden-Baden, la Liederhalle de Stuttgart, le Théâtre des Champs-Élysées, la Meistersingerhalle de Nuremberg, l'Auditorium Mariinski de Saint-Petersbourg, le Rudolphinum de Prague, Saint-Matthieu et le Conservatoire Franz Liszt de Budapest, le Gewandhaus et Saint-Thomas de Leipzig, l'Auditorium Alfredo Kraus de Grande Canarie et le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Il s'est également produit aux Schloßkonzerte de Weilbourg, au Festival de Schwetzingen, au Festival Bach de Leipzig, lors de la Semaine Bach d'Ansbach, au Festival Bach de l'Oregon, au Schloßfestspiele de Ludwigsbourg, au Musikfestspiele de Dresde, au Festival de Herrenchiessee, au 79^e Festival Bach de Hambourg, au Festival Beethoven de Bonn, ainsi qu'au Festival de Musique du Schleswig-Holstein.

Stephan Schultz

Né en 1972 à Erfurt en Allemagne, Stephan Schultz commence à jouer du violoncelle à l'âge de sept ans. Il prend des cours auprès de Anna Niebuhr, puis suit ses études à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig, en 1989, dont il sort

diplômé en 1996. Il s'intéresse alors déjà à l'interprétation de la musique ancienne et étudie le violoncelle baroque avec Jaap ter Linden à l'Académie de Musique Ancienne à Dresde. Soucieux de développer l'interprétation de la musique ancienne avec des instruments historiques, il fonde en 1995 avec d'autres musiciens l'Orchestre Baroque de Leipzig (LBO). Il contribue de façon décisive à sa renommée et y est toujours premier violoncelliste. Des concerts avec les ensembles Concerto Köln, De Profundis, La Stravaganza Köln, Il Gardellino et l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne l'amènent dans les grandes salles de concerts européennes comme le Konzerthaus de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Auditorio Nacional de Madrid, le Théâtre des Champs-Élysées et la Philharmonie de Berlin, mais aussi au Japon, au Mexique et dans différents festivals en France. Il a été membre pendant plusieurs années de l'Orchestre de la MDR de Leipzig, ainsi que de l'Orchestre Philharmonique de Magdebourg. Il joue entre autres sous la direction de Reinhard Goebel, Roy Goodman, Georg Christoph Biller, Peter Schreier et avec Masaaki Suzuki, Peter Kooy, Emma Kirkby, Nancy Argenta, Harry van der Kamp, Daniel Hope. Il participe à de nombreux enregistrements et il est invité par des festivals comme le Resonanzen à Vienne, le Festival van Vlaanderen de Bruges, le Festival de Musique du Schleswig-Holstein, le Festival de Musique de la Rheingau, le MDR-

Musiksommer, le Bachfest de Leipzig, Froville, La Chaise-Dieu. En 1999, il fonde avec Peter Kooij l'ensemble De Profundis pour accompagner des chanteurs sur instruments anciens dans le souci de la fidélité aux œuvres. Il donne de nombreuses master-classes au Japon, en Finlande, aux Pays-Bas, en Belgique, en France et en Allemagne. Installé en France depuis 2004, il est le codirecteur artistique de l'ensemble de musique ancienne Le Concert Lorrain depuis 2006. Il enregistre avec ce dernier pour K617 des pièces de Madin et Clérambault. Son enregistrement des *Petits Motets* d'Henry Madin a obtenu en novembre 2007 un Diapason d'Or découverte.

Nederlands Kamerkoor

En plus de sa propre saison de concerts dans diverses villes des Pays-Bas, le Nederlands Kamerkoor collabore régulièrement avec des ensembles tels que l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Le chœur a fait paraître quelque 75 enregistrements, plusieurs d'entre eux ayant remporté des récompenses. Fondé en 1937 par Felix de Nobel, le Nederlands Kamerkoor s'est forgé une solide réputation internationale au court des années 1950 et 1960. Après le départ de son fondateur en 1972, le chœur a été refondu sur la base de projets l'unissant à des spécialistes du baroque et du contemporain comme son chef invité d'honneur, le Flamand Paul Van Nevel, aujourd'hui personnalité incontournable de sa programmation. Depuis 1987, les chefs titulaires Uwe Gronostay, Tõnu Kaljuste et Stephen

Layton ont chacun apposé leur marque sur l'ensemble, avant que ne s'ouvre une nouvelle période sans chef titulaire. Au cours des dernières années, le Nederlands Kamerkoor a interprété de nombreuses compositions en première mondiale. Sa programmation regorge de projets originaux comme une soirée dédiée aux chansons de Burt Bacharach mises en espace et arrangées pour chœur de chambre ou un programme de psaumes interprété dans une synagogue, l'ensemble poursuivant ainsi son processus de rajeunissement. Dans cette optique et afin de préserver la culture si précieuse et caractéristique de ce chœur de chambre, il s'est doté en 2011-2012 d'un nouveau chef titulaire en la personne du jeune Estonien Risto Joost.

Sopranos

Barbara Borden (Ancilla)
Alessandra Gardini
Alexandra Gouton
Annet Lans
Margriet Stok

Altos

Dorien Lievers
Kathrin Pfeiffer
Annemieke van der Ploeg
Karin van der Poel
Nine van Strien

Ténors

Stefan Berghammer
Alberto ter Doest (Servus)
João Moreira
Albert van Ommen
Geraint Roberts

Basses

Peter Dijkstra
Martijn de Graaff Bierbrauwer
Kees Jan de Koning
Gilad Nezer
Jasper Schweppe (Petrus)

Le Concert Lorrain

Depuis sa création en 2000, l'ensemble de musique ancienne Le Concert Lorrain s'est développé de manière exceptionnelle. Riche de la double culture française et allemande de ses deux directeurs artistiques Anne-Catherine Bucher et Stephan Schultz, l'ensemble est désormais invité dans les lieux les plus prestigieux grâce à la qualité de ses interprétations des pièces du grand répertoire et l'originalité de ses programmes. Le Concert Lorrain travaille régulièrement avec des artistes de renommée mondiale parmi lesquels Andreas Scholl, Carolyn Sampson, Christoph Prégardien, James Gilchrist, Joanne Lunn, Katherine Fuge, Robin Blaze, Peter Kooij, Pierre Cao, Daniel Reuss, Hans-Christoph Rademann, Ralph Otto. Il se produit également avec les chœurs Arslys Bourgogne, Dresdner Kammerchor, Cappella Amsterdam et le Nederlands Kamerkoor. Des émissions de radio et de télévision consacrées à l'ensemble ont été retransmises sur France Musique, Radio Classique, BBC, SR, RB, DLF et ARD. Le premier enregistrement du Concert Lorrain, intitulé *Le Manuscrit des Ursulines de la Nouvelle-Orléans* a été applaudi par la critique, et s'est vu notamment décerner cinq « diapasons », ainsi que « cinq

étoiles » par la revue internationale *Goldberg*. L'ensemble a enregistré ensuite *Les Petits Motets* d'Henry Madin, également pour K617 et distribué par Harmonia Mundi, qui a obtenu la meilleure distinction du magazine *Diapason*. En avril 2012 sortira un enregistrement des cantates de Bourgeois avec la soprano Carolyn Sampson (label Carus). L'ensemble met particulièrement à l'honneur ses missions de formation : sensibilisation des enfants de tous âges, ouverture vers de nouveaux publics, mise en place d'une académie régulière pour les grands étudiants et les jeunes professionnels. Au cours des futures saisons, Le Concert Lorrain sera invité entre autres au Musikverein de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Cité de la musique et à l'Église Saint-Roch de Paris, à la Philharmonie du Luxembourg, au Bozar de Bruxelles, au Palais de la Culture et des Congrès de Lucerne, à la Chapelle de la Trinité de Lyon, ainsi que dans de nombreux festivals tels que le Festival de Musique Sacrée d'Oslo, le Festival de Musique de la Rheingau, le Festival de La Chaise-Dieu et le Festival Baroque du Pays du Mont-Blanc. Ensemble associé à l'Arsenal-Metz en Scènes, Le Concert Lorrain bénéficie du soutien financier de la région Lorraine, du conseil général de la Moselle, du ministère de la Culture (DRAC Lorraine) et de la ville de Metz.

Avec le soutien de l'Institut français et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas

Violons I

Florian Deuter, solo
Anna Barbara Kastelewicz
Kateřina Ozaki
Thomas Graewe

Violons II

Sebastian Griewisch, solo
Maria Egenhofer
Friedemann Kienzle

Altos

Monica Ehram
Jane Oldham

Viole de gambe

Ulrike Becker

Luth

Michael Dücker

Violoncelle

Stephan Schultz

Contrebasse

Christian Berghoff-Flüel

Flûtes

Rachel Beckett
Elizabeth Walker

Hautbois

Elisabeth Baumer
Elisabeth Passot

Basson

Axel Andrae

Orgue

Carsten Lohff

Stephan Schultz, directeur
artistique du Concert Lorrain

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 26 MAI, 20H
DIMANCHE 27 MAI, 16H30

Claudio Monteverdi
Madrigaux (livre III)

Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction, ténor
Miriam Allan, soprano
Hannah Morrison, soprano
Stéphanie Leclercq, contralto
Sean Clayton, ténor
Lisandro Abadie, basse

VENDREDI 22 JUIN, 20H

Emilio de' Cavalieri
Rappresentazione di Anima e di Corpo

Concerto Vocale
Akademie für Alte Musik Berlin
Chœur de la Staatsoper de Berlin
René Jacobs, direction
Marie-Claude Chappuis, l'Âme
Johannes Weisser, le Corps

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 30 MAI, 15H
JEUDI 31 MAI, 14H30

Contes en éventail
Contes japonais

Delphine Brual
Olivier Jagodzki

Dès 7 ans.

> SAISON 2012-2013

Découvrez la prochaine saison de la Cité de la musique et demandez-nous la nouvelle brochure.

> SALLE PLEYEL

LUNDI 4 JUIN, 20H

Johann Sebastian Bach
Messe en si mineur

Bach Collegium Japan
Masaaki Suzuki, direction
Hana Blažiková, soprano
Rachel Nicholls, soprano
Robin Blaze, alto
Gerd Türk, ténor
Peter Kooij, basse

> MUSÉE

DIMANCHE 13 MAI,
DE 14H30 À 17H30

Clara et Robert Schumann
Concert-promenade

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :
Passion selon saint Jean de **Johann Sebastian Bach** par Les Musiciens du Louvre-Grenoble ; Marc Minkowski (direction), Owen Markus Brutscher (l'Évangéliste), Christian Immler (Jésus)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... d'écouter la conférence :
Leçons magistrales : Imitation et réactivité dans le processus de composition de Bach par Gilles Cantagrel, enregistrée à la Cité de la musique en 2005

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Passion selon Saint-Jean de **Johann Sebastian Bach** par Arnold Schoenberg Choir, Erwin Ortner (direction), Concentus Musicus Wien, Nikolaus Harnoncourt (direction) - *Matthäus Passion* de **Johann Sebastian Bach** par La Chapelle Royale, Collegium Vocale Gent, Philippe Herreweghe (direction)

... de regarder la vidéo :
Johann Sebastian Bach : Saint Matthew Passion par Bach Collegium München, Enoch zu Guttenberg (direction)

... de lire :
Bach ou la Passion selon Jean-Sébastien : de Luther au nombre d'or de Guy Marchand - *La passion dans l'histoire et la musique* de Frans C. Lemaire